Les relations université/entreprises : un partenariat original, mais aussi une distance culturelle

Autor(en): **Posa, Gérard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **55 (1997)**

Heft 1: **Innovation et compétitivité : le rôle de l'interface recherche-industrie**

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-140629>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES RELATIONS UNIVERSITÉ / ENTREPRISES : UN PARTENARIAT ORIGINAL, MAIS AUSSI UNE DISTANCE CULTURELLE

Gérard POSA

Société EZUS-LYON 1

Filiale de valorisation de l'Université Claude Bernard Lyon 1

La recherche fondamentale et la recherche appliquée ont été longtemps séparées par une barrière idéologique et culturelle. Aujourd'hui, universités et industriels collaborent en associant leurs compétences complémentaires, permettant d'assurer un transfert de technologie qui constitue l'un des principaux facteurs du développement industriel. Cette complémentarité qui permet d'offrir sur le marché des procédés et produits innovants met en jeu des acteurs provenant de tissus totalement différents : celui de l'industrie et celui de la recherche universitaire. Les uns sont des hommes de terrain, sans cesse en proie à la concurrence et à ses lois impitoyables en termes de confidentialité, de délais, de coûts, de rentabilité, d'obligation de résultats. Les autres sont *a priori* loin de ces exigences quotidiennes et plus préoccupés par la diffusion du savoir. Ce sont des hommes de laboratoires, d'expérimentations que l'on considère, à tort, comme déconnectés des phénomènes économiques qui les entourent.

Dès lors, une réflexion s'impose : quelle interface créer pour que des collaborations existent, des partenariats se mettent en place, des résultats s'affichent, et que les relations université / entreprises s'amplifient ? Cette interface doit permettre d'associer, dans un même creuset, des hommes aux cultures et aux mentalités différentes. Elle doit être à la fois compatible avec le monde universitaire et le monde industriel. Il lui faut tenir compte des sensibilités des uns et des autres, et donc s'adapter parfaitement à leurs exigences, à leurs contraintes, à leurs habitudes.

Il y a à peine plus de dix ans les pouvoirs publics sensibles à une telle nécessité ont permis, par des textes réglementaires, la mise en place d'un tel dispositif sous l'appellation de structures d'interface et sous la forme de sociétés commerciales, filiales d'université ou d'écoles d'ingénieurs. Ces structures doivent, si l'on veut que l'osmose se réalise, être animées par des hommes connaissant bien les deux milieux. Ils devront donc être issus du sérail universitaire et pénétrés de la culture industrielle.

Aujourd'hui de telles structures existent, fonctionnent, se développent et permettent de favoriser le transfert de technologie, participant de ce fait au développement in-

dustriel de la nation. Ces filiales sont dirigées par des animateurs qui connaissent bien les scientifiques, les fréquentent au quotidien dans leurs laboratoires qui font partie de leur paysage et de leur environnement. Mais ces animateurs visitent aussi d'autres paysages, d'autres environnements. Ce sont des chefs d'entreprises, des dirigeants de PME/PMI, confrontés à des problèmes identiques à ceux que rencontrent leurs homologues industriels, ce qui amène souvent une compréhension réciproque. Ces initiatives ont permis à des hommes, qu'*a priori* rien ne rapprochait, de travailler ensemble, d'associer leurs compétences, et de valoriser leur savoir-faire et leurs travaux.

Toutefois, au-delà de ces collaborations encore trop souvent ponctuelles, il faut mettre en place des actions qui permettent d'assurer une continuité du dialogue, d'entretenir une veille technologique. Cela permettra de favoriser l'émergence de nouveaux produits et procédés qui, par leurs aspects compétitifs et concurrentiels, contribueront au développement industriel, et à l'essor économique régional, national et international.

C'est pourquoi certaines de ces structures ont créé des lieux de rencontres, d'échanges et de travaux disposant d'outils d'animation, d'information et de communication, sous la forme de conférences, des guides de ressources technologiques et de revues scientifiques et techniques. Dans ces lieux et espaces qui prennent la forme de clubs entreprises / laboratoires et de centres d'entreprises et d'innovation, les industriels et universitaires peuvent non seulement se rencontrer quotidiennement, mais bénéficier aussi d'un appui logistique dans un environnement scientifique et technologique. Créer l'interface, assurer la continuité du dialogue et de la collaboration, voilà deux missions que l'université peut et sait faire à travers ses filiales.

Mais une troisième nécessité se fait jour, celle d'assurer encore plus la pénétration de son savoir dans le tissu industriel. Pour cela, EZUS a mis en place une politique tendant à favoriser et accompagner l'essaimage, c'est-à-dire, la création d'entreprise à partir d'un savoir-faire universitaire. Il va sans dire qu'une telle approche procède d'actions de sensibilisation, d'incitation, mais aussi de stimulation.

Une fois le projet abouti, l'accompagnement doit se concrétiser par une participation symbolique de la filiale au capital de la nouvelle société et une assistance dans la gestion juridique, administrative et financière, de façon à permettre aux nouveaux chefs d'entreprises que sont devenus les chercheurs d'être libérés au maximum de telles contraintes quotidiennes. Ne dit-on pas, en effet, que 80% des échecs en matière d'essaimage sont dus à des problèmes de gestion?

Cette interpénétration technologique, scientifique et culturelle doit permettre aussi de faciliter l'insertion professionnelle des étudiants formés dans les laboratoires universitaires et côtoyant régulièrement des industriels, en substituant à une politique de revenus une politique de l'emploi. Ils seront, de ce fait, à leur entrée dans la vie active, imbibés d'une double culture, scientifique et industrielle, ce qui devrait demain accentuer encore plus le rapprochement de ces deux mondes.